



HAL
open science

L'appropriation par les Havrais s'est réalisée très graduellement

John Barzman

► **To cite this version:**

John Barzman. L'appropriation par les Havrais s'est réalisée très graduellement. Place Publique
Nantes/Saint-Nazaire, 2023, 87, pp.52-57. halshs-04316675

HAL Id: halshs-04316675

<https://shs.hal.science/halshs-04316675>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PARTIELLEMENT DÉTRUITE EN 1944, LE HAVRE A REJOINT LE PATRIMOINE MONDIAL

« L'appropriation par les Havrais s'est réalisée très graduellement »

PAR JOHN BARZMAN, HISTORIEN, PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE À L'UNIVERSITÉ Le HAVRE NORMANDIE

Les regrets d'un centre-ville du Havre « pittoresque » englouti par les bombardements alliés de septembre 1944 se sont effacés avec le temps et le renouvellement des habitants. Ce centre reconstruit par l'architecte Auguste Perret a été inscrit en 2005 au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Et si cette labellisation à visibilité internationale attire des visiteurs – mais sans doute pas autant que souhaité –, des regrets relatifs à la démarche se font jour. Ainsi du patrimoine portuaire et maritime du Havre qui est resté en rade et n'a pas été exploité.

Place publique > Quel regard ont porté les Havrais sur la reconstruction de leur ville ? Comment ce regard a-t-il évolué ?

John Barzman > Nous pourrions évoquer un « regard de l'intérieur » pour ce qui concerne la population havraise. Les bombardements alliés de septembre 1944 ont détruit la partie la plus ancienne du centre-ville qui était chère aux Havrais et cette perte n'a pas été compensée par la reconstruction qui a été rejetée. La droite, alors qu'elle était dans l'opposition municipale depuis la fin des années cinquante et qu'elle avait été impliquée dans cette reconstruction avec l'ex-maire Pierre Courant et ses successeurs, n'a pas hésité à essayer de capitaliser sur ce rejet du centre-ville reconstruit. Elle est même allée jusqu'à l'appeler Stalingrad-sur-Seine... Il faut cependant reconnaître que ce centre-ville reconstruit est resté vide d'animations, sans grands magasins, sans centre culturel.

Quand la droite a repris la ville au Parti communiste lors des municipales de 1995 avec Antoine Rufenacht [maire gaulliste du Havre de 1995 à 2010, il fut également plusieurs fois député entre 1975 et 1995], elle a cherché à montrer que Le Havre n'était pas si moche que ça. Elle s'est à l'époque notamment appuyée sur le patrimoine haussmannien, avec une première

campagne autour de ce patrimoine et de ce qu'ils appellent l'interface ville-port, plutôt situé à l'est du centre-ville reconstruit, avec les bassins des 19^e et 20^e siècles.

Pour la reconnaissance par l'Unesco du Havre comme Patrimoine mondial de l'humanité, en 2005, l'appropriation par les Havrais s'est réalisée très graduellement. C'était de fait le résultat d'une campagne menée par en haut, avec peu d'associations et peu de relais à la base associés. Le choix a été fait d'une campagne médiatique sur le thème Le Havre bouge, Le Havre est beau et attire les touristes. Puis le renouvellement des générations a fait son œuvre : ceux qui vivent au Havre aujourd'hui n'ont jamais connu le vieux centre animé pittoresque auquel les anciens tenaient.

Place publique > La reconstruction s'est achevée au milieu des années soixante. L'inscription au Patrimoine mondial intervient quarante ans après, en 2005. Durant ce laps de temps, quel jugement ont porté les Havrais sur ce centre-ville reconstruit ?

John Barzman > Ils ont plutôt trouvé ça moche et on y habitait à contrecœur... Mais la première urgence a été la question du



© UNESCO Auteur : Lodovico Folin-Calabi

relogement des sinistrés. Il y avait alors beaucoup de locataires qui n'avaient aucun droit et les plus pauvres ont été en quelque sorte « exportés » vers une commune voisine du Havre, celle de Gonfreville-l'Orcher qui a alors connu toute une histoire de l'affirmation de ces sinistrés face au mépris de la ville du Havre. Puis la reconstruction a été engagée, des critiques ont été formulées sur la priorité accordée aux axes monumentaux et aux quartiers les plus beaux et les plus chers. Et quand tout cela s'est terminé, le sentiment d'avoir perdu son centre-ville pittoresque était partagé : les gens avançaient volontiers que Le Havre ressemblait avant à Honfleur et qu'ils n'avaient désormais plus leur lieu de promenade favori. D'autant qu'un nouveau centre s'était établi en haut du cours de la République qui était en quelque sorte devenu un centre rival.

Quand Antoine Rufenacht a pris le pouvoir, ses premières actions se sont inscrites dans le prolongement de ce qui avait été la politique de la gauche, en développant l'interface ville-port, tout en ajoutant une tentative de valoriser les quartiers haussmanniens. En toile de fond, un discours de responsables de la Ville qui existait déjà lorsque Le Havre était tenu par la gauche, mettait en avant le patrimoine de la reconstruction en voyant un intérêt pour la ville à le valoriser. Antoine Rufenacht a fini par s'inscrire dans cette perspective.

Place publique > Au-delà du patrimoine de la reconstruction signé d'Auguste Perret, sur quoi s'est appuyée l'inscription au Patrimoine mondial ?

John Barzman > Un point me semble important : cette dé-

marche n'a pas pris en compte l'agglomération du Havre, regroupée désormais au sein du Havre Seine Métropole [qui compte 54 communes pour 275 000 habitants], alors qu'il existait un héritage qui ne demandait qu'à être développé. Ainsi de la ville de Lillebonne avec son théâtre antique de l'époque gallo-romaine, d'Harfleur qui était un petit port romain qui dispose également d'un patrimoine médiéval avec ses remparts et la cathédrale, de l'abbaye de Montivilliers fondée à la fin du 7^e siècle... Et il ne faut pas oublier tout ce qui relevait de l'époque moderne. Tout cela a été en quelque sorte négligé car en dehors des frontières du Havre et qu'il n'y a pas eu de coordination entre la municipalité qui portait le projet d'inscription au Patrimoine mondial et les communes de l'agglomération qui présentent quand même un patrimoine assez divers, y compris naturel. Quant à la Région, elle s'intéressait plus à Rouen et aux plages du débarquement à l'époque.

Place publique > Était-ce une volonté politique de garder la seule commune du Havre pour cette inscription au Patrimoine mondial ou est-ce dû à des élus ou des fonctionnaires qui ne se sont pas parlé...

John Barzman > Je penche plutôt pour la deuxième option. Les fonctionnaires en charge de l'inscription étaient des architectes municipaux, des archivistes, des muséographes, etc., qui relevaient tous de la commune. Et par exemple pour tout ce qui concernait le port, la tutelle était celle du ministère des Transports. Quant aux lignes maritimes, qui étaient en marge du projet d'Antoine Rufenacht, les archives de la Compagnie générale transatlantique et des Messageries maritimes ont été confiées à une entité privée associative, French Lines, et ont depuis été transférées à un établissement public de coopération

culturelle. Ces éléments expliquent pourquoi l'inscription au Patrimoine mondial s'est concentrée sur la seule ville du Havre. Cela dit, les élus ont rapidement constaté que pour développer le tourisme, il fallait miser sur d'autres atouts: c'est ainsi qu'est venue l'idée de lier le bombardement du Havre au débarquement sur les plages de Normandie. Cela reposait de fait sur un argument historique que j'ai œuvré à développer: les raisons du débarquement sur les plages du Calvados étaient les fortifications très efficaces de la ville du Havre, la forteresse allemande du Havre, qui est à l'origine à la fois des bombardements et ensuite de la présence américaine très forte pendant deux ans.

Place publique > Qu'en est-il aujourd'hui: les touristes repartent-ils satisfaits de leur visite du Havre?

John Barzman > Le regard porté sur Le Havre par les visiteurs s'est amélioré. Il existe un tourisme régional en provenance de Normandie et un tourisme français, en provenance de Paris qui augmentent peu à peu. Il faut se souvenir que l'image de la ville au 20^e siècle, c'était une cité industrielle, pleine de fumées, sinistre, bombardée... Cette image-là a indéniablement changé. Il y a eu également l'espoir d'attirer des croisiéristes, mais ce tourisme demeure assez faible. D'ailleurs, les passagers se précipitent dans des autobus qui les attendent pour les conduire à Paris. Les retombées demeurent donc assez faibles. Bien sûr, les classements sur les villes où il fait bon vivre, les villes agréables pour les cadres, sont plutôt élogieux pour Le Havre. Bon, ce ne sont que des classements statistiques... Et si le regard a changé, dans la pratique, la population continue à baisser [Le Havre comptait 177 000 habitants en 2009 et près de 166 000 en 2020 selon l'Insee].

« UN ENSEMBLE ARCHITECTURAL ET URBAIN HOMOGÈNE »

Le centre détruit par les bombardements du Havre a été reconstruit entre 1945 et 1964 par une équipe d'architectes et d'urbanistes dirigés par Auguste Perret – qui a également réalisé, le palais d'Iéna à Paris (1939) où siège le Conseil économique social et environnemental. Les bâtiments de la reconstruction du Havre forment désormais le centre ad-

ministratif, commercial et culturel de la ville. Cet espace, d'une superficie de 133 hectares, représente selon l'inscription au Patrimoine mondial « un ensemble architectural et urbain homogène ».

Selon l'Unesco, « il s'agit d'un exemple remarquable de l'architecture et de l'urbanisme d'après-guerre, fondé sur l'unité de méthodologie et le recours à la préfabrication, l'utilisation systématique d'une trame modulaire et l'exploitation novatrice du potentiel du béton », qui est une des marques de fabrique d'Auguste Perret.



© Editions Gelbart

Place publique > Pourquoi Le Havre n'a-t-il pas misé sur la carte portuaire et les paquebots?

John Barzman > Je crois que la patrimonialisation du centre-ville reconstruit a un peu relativisé le développement de la patrimonialisation du port et du maritime. Je suis arrivé au Havre dans les années 1990 et j'étais impliqué dans des efforts pour préserver et valoriser les chantiers navals. Il y avait l'idée d'un musée maritime et portuaire installé dans les docks du Havre, en dehors de la zone reconstruite. Mais ce musée n'a jamais été réalisé, il est resté dans les cartons. Il sortira peut-être un jour... Les archives des compagnies transatlantiques ont été confiées à une association privée et les docks ont été restaurés mais dans une perspective purement commerciale, ce qui a généré une concurrence avec des communes suburbaines où de grands centres commerciaux sont implantés comme à Gonfreville-l'Orcher ou à Montivilliers.

Place publique > Pourquoi ce musée n'est-il pas sorti des cartons?

John Barzman > En raison de questions de financement, de questions de concurrence du financement régional destiné à d'autres projets et parce qu'une fois que le label Unesco a été décroché, il a coûté cher, il fallait tout mettre dans ce label. Des divisions existaient aussi sur le type de musée maritime: fallait-il valoriser les métiers, les dockers, la construction navale, les ouvriers de la construction navale comme ça a été fait dans d'autres musées portuaires ou bien fallait-il plutôt exalter les produits exotiques, le café, le chocolat, c'est-à-dire les grandes familles d'armateurs qui maintenant sont exposées comme parties prenantes à la traite des esclaves... ■